

Si une fusée intercontinentale (ICBM) était lancée, elle serait d'abord repérée au-dessus des régions polaires par le Système de pré-alerte antimissile (BMEWS). Elle serait ensuite captée et suivie par le PAR, dont le rayon d'action s'étend au-delà de 1,000 milles. Les renseignements seraient alors transmis à des postes de contrôle où des ordinateurs font le traitement des données et, sur réception d'un ordre de mise à feu, le MSR guiderait l'engin Spartan en vue d'effectuer l'interception.

L'engin Spartan a un rayon d'action horizontal d'environ 400 milles et un rayon vertical un peu moins étendu. L'efficacité du Spartan dépend de la détonation d'une ogive nucléaire très puissante dans le quasi-vacuum de l'espace extra-atmosphérique.

La fusée Spring complète le système du Spartan en effectuant des interceptions plus tôt que celui-ci et est capable de détruire des fusées intercontinentales (ICBM) dans les derniers moments de leur trajet vers la cible. L'engin Spring a un rayon d'action beaucoup moins étendu que le Spartan, pouvant se rendre jusqu'à 35 milles environ du lieu de lancement. Étant donné que l'interception s'effectue à faible altitude, le Spring est muni d'une ogive beaucoup moins puissante que celle du Spartan.

Si les missiles ABM à longue portée de type «Spartan»; installés près de la frontière canadienne, étaient lancés contre des fusées balistiques se dirigeant vers des objectifs américains, en direction nord-sud, il est probable que certaines de leurs ogives nucléaires défensives feraient explosion au-dessus du territoire canadien. Ces explosions se produiraient bien au-dessus de l'atmosphère, où les Spartans doivent détruire ou neutraliser les ogives des missiles balistiques intercontinentaux les empêchant ainsi de détoner. Les Spartans sont conçus de manière à intercepter ces missiles à une altitude assez élevée pour éviter que ceux qui se trouvent au-dessous du point d'explosion aient à en souffrir.

Par contre, si les missiles d'attaque devaient atteindre leur objectif et éclater au sol, il en résulterait de fortes retombées radioactives que le vent balayerait sur une large étendue des États-Unis et du Canada. Par conséquent, du point de vue des retombées la présence du système défensif représente un net avantage, si l'on accepte la possibilité d'un échange nucléaire. Contrairement à ce qu'on croit généralement, les retombées résultant des explosions nucléaires à haute altitude ne constituent pas un danger plus grave que celui que nous avons déjà subi au cours de tests nucléaires dans l'atmosphère.

Les engins ABM «Spring», de portée plus faible, exploseraient aussi à des altitudes

[L'hon. M. Cadieux.]

assez élevées pour éviter tout dommage grave aux régions peuplées mais il est peu probable qu'ils soient assez puissants pour atteindre les frontières canadiennes dans le nouveau système «Safeguard».

Si, dans des conditions défavorables, le Spartan atteignait une fusée intercontinentale en deça de l'altitude minimum prévue, au-dessus du Canada, voici ce qui pourrait s'en suivre, mais les possibilités seraient bien minces; certains incendies pourraient être allumés; toute personne dont la peau serait directement exposée à l'explosion pourrait subir des brûlures; des fenêtres pourraient être fracassées et les gens pourraient être frappés de cécité temporaire.

Les résultats sont minimes en comparaison des morts qui surviendraient dans le voisinage de la cible, ou encore sur une vaste étendue si un missile offensif explosait au sol et provoquait de vastes retombées.

Une voix: Le colonel Blimp les disperserait-il?

L'hon. M. Cadieux: Vous ne comprenez pas ce que j'essaie de vous prouver.

M. Douglas (Nanaimo-Cowichan-Les Îles): Nous avons déjà entendu de pareils propos.

L'hon. M. Cadieux: Vous savez tout. Vous critiquez, mais qu'avez-vous à offrir?

M. Douglas (Nanaimo-Cowichan-Les Îles): Le ministre se souviendra peut-être du missile Bomarc, qui devait cuire les missiles approchant et supprimer les retombées. La théorie a été complètement discréditée.

Une voix: Par qui?

L'hon. M. Cadieux: Monsieur l'Orateur, j'espère simplement...

Une voix: Par James Eayrs.

L'hon. M. Cadieux: .. que ces propos aideront la Chambre et certaines personnes de l'extérieur à comprendre les complexités et l'importance de la question de ce système de défense.

C'est tout ce que je voulais dire. Il me semble qu'il faut nous fonder sur les faits dans ce débat-ci.

• (9.40 p.m.)

L'hon. M. Stanfield: Monsieur l'Orateur, le ministre me permettrait-il une question?

L'hon. M. Cadieux: Oui.

L'hon. M. Stanfield: D'abord, j'aimerais le remercier d'avoir donné à la Chambre des